

5^c Journal du Lot 5^c

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

CAHORS ville.....	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
	3 fr.	5 fr.	9 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

La déclaration ministérielle. Va-t-on enfin permettre au Gouvernement de consacrer tout son temps à la Défense Nationale? — La révolution Russe et les Empires centraux. L'œuvre du Gouvernement provisoire. Il veut la paix par les fronts.

M. Ribot à la Chambre, M. Viviani au Sénat ont donné hier lecture de la déclaration ministérielle. C'est un événement de minime importance à l'heure où toute l'attention du pays se concentre sur la magnifique ruée de nos vaillants soldats.

Il est juste cependant de rendre hommage à la sobre déclaration des nouveaux ministres. Ils comprennent que l'heure n'est ni aux discours, ni aux promesses, mais aux actes.

C'est pourquoi M. Ribot fait appel au concours du Parlement et du pays en vue de l'ultime effort.

Il ne veut connaître qu'un parti : celui de la France, pour mener à bien, grâce à l'héroïsme de nos soldats, l'assaut suprême.

Est-il maintenant permis d'espérer que les ambitieux finicheront la paix au ministère pour lui permettre de consacrer tout son temps aux affaires du pays?

Ce dernier ne pardonnerait plus à ceux qui oublieraient que quelque chose est plus urgent que le portefeuille convoité : le salut de la Nation!

Le Cabinet Ribot paraît vouloir gouverner pour vaincre ; la France tout entière sera avec lui, si tel est bien son programme.

Le pays fera crédit au ministère, il demande simplement en échange de l'action.

Le Temps parlant des devoirs de nos élus, écrit avec juste raison :

« Quels que soient les prétextes stratégiques dont les Allemands colorent leur recul, quels que soient leurs desseins à venir, rien ne compensera (en mal) l'allégresse et l'espoir qui habitent depuis quelques jours l'âme de nos soldats. Les successeurs de Bismarck ont peut-être un « plan » ; mais ils y ont, à coup sûr, mal calculé ces « impondérables », dont parlait leur maître. Une fois de plus, l'ennemi a démontré son ignorance totale de notre psychologie. En découvrant à nos yeux émus de larges espaces de terre française qu'ils avaient dévastée comme à plaisir, ils ont renouvelé dans tous nos cœurs la certitude de vaincre, le désir de combattre, le sens des réparations et des garanties qu'il faut obtenir de pareils Barbares. Pour le commandement, pour les troupes, quel réconfort, quel encouragement ! Mais, pour nos ministres et pour les Chambres, quels impérieux et prochains devoirs ! »

La révolution Russe continue à préoccuper les empires centraux. On voudrait espérer à Vienne et à Berlin que les troubles vont s'éterniser et paralyser l'effort de nos alliés. A défaut de la réalisation de cet espoir on veut croire à l'échec final du mouvement populaire.

Le Lokal-Anzeiger ne veut voir dans la révolution qu'un mouvement anarchiste !

La Deutsche Tageszeitung est convaincue que le nouveau régime est voué à une fin prochaine.

Le Berliner Tageblatt estime que les concessions faites aux ouvriers rendent ceux-ci insatiables à l'excès, ce qui compromet l'union des partis. « On a déjà l'impression, déclare la feuille boche, que les leaders de la

révolution se trouvent d'ores et déjà poussés par les forces qu'ils ont sollicitées dans des eaux où ils avaient l'intention bien arrêtée de ne pas entrer. »

C'est la note générale dans la presse ennemie.

Or, le gouvernement provisoire vient d'adresser un manifeste au peuple russe. Sa lecture suffit à rassurer pleinement les alliés sur la volonté des dirigeants de maintenir le mouvement dans la bonne voie.

Ce qui garantit au monde que la Douma fait œuvre grande et sage c'est que toute l'armée russe est avec ceux qui veulent travailler à l'émancipation d'un peuple opprimé pendant des siècles par une bureaucratie et une aristocratie incapables et tyranniques ; avec ceux qui veulent assurer la paix : à l'extérieur par la victoire ; à l'intérieur par la liberté et l'égalité.

Pour comprendre l'adhésion enthousiaste et unanime de l'armée, il faut se reporter à quelques mois en arrière. Qui a oublié ces heures angossantes où, comme l'écrivait la Tribune de Genève, « la mort dans l'âme, la rage au cœur, après avoir occupé la Galicie et contemplé, du haut des Carpathes, les plaines hongroises, récompense promise à leur long effort, les généraux russes avaient dû reculer, céder à l'ennemi les terres conquises, et bientôt après le sol même de la patrie. »

Ce n'étaient ni la bravoure des soldats, ni la science des chefs qui faisaient défaut. Les effectifs n'étaient pas inférieurs à ceux de l'adversaire. Mais ces soldats, braves et endurants, étaient quasi-désarmés. Soukhomlinof, ministre de la guerre, avait bien levé des millions d'hommes ; il n'avait négligé qu'un détail : les pourvois de canons, de mitrailleuses et de munitions. On assure même que bon nombre de fantassins n'avaient pas de fusils. Et depuis tantôt trois ans, le haut commandement russe se débat dans des difficultés sans nombre, du fait des lenteurs et de la mauvaise volonté de l'administration. Des généraux, le mécontentement est descendu aux officiers, puis à la troupe. L'indignation a été à son comble lorsqu'on a appris dans les rangs que certains ministres avaient cherché à s'entendre avec l'ennemi. De ce jour, l'armée, comme le peuple, était mûre pour la révolution. Le seul appui sur lequel le régime autocratique semblait pouvoir compter se dérobait de lui-même.

Les Barbares se trompent étrangement lorsqu'ils placent leur espoir dans l'échec du mouvement de régénération de nos alliés Russes.

Si le Tsar avait montré plus d'énergie, s'il avait résolument écarté du pouvoir les hommes qui trahissaient la cause du pays, il y a longtemps que les forces Russes, réorganisées, auraient culbuté l'ennemi.

Mais l'heureuse solution est simplement différée, l'enthousiasme politique est un puissant facteur de victoire et on peut escompter un formidable effort des armées moscovites pour les mois qui vont suivre.

Les rénégats qui rêvaient de pacifier avec Berlin en reniant la signature du Tsar avaient compté sans la conscience du peuple. Ce dernier connaît sa force et ses droits.

On peut, comme le dit excellemment notre confrère suisse, « pendant un temps, le mater et le tromper. Un jour ou l'autre sonne l'heure de sa revanche. Sa main est d'autant plus lourde que son front s'est courbé plus longtemps et plus bas. Et cette main pourrait s'appesantir encore ailleurs qu'en Russie. »

La situation continue à s'améliorer sur le front Franco-Anglais. Anglais et Français continuent à progresser en dépit d'une résistance plus sérieuse de l'ennemi.

Une cinquantaine de villages ont encore été délivrés hier. Les Barbares détruisent tout en partant. Nos

soldats se souviendront de la sauvagerie ennemie... en temps voulu.

Pas de modifications sensibles sur les autres fronts, sauf en Arabie où les Turcs sont encerclés, devant Médine, par les troupes du roi Hussein. Un nouveau désastre se prépare, là, pour Constantinople !

A. C.

Sur le front belge

Bombardement réciproque en divers points du front belge, spécialement vers Dixmude et Driegrathen, Steenstraete.

Tergnier est à nous

Les communiqués anglo-Français continuent à enregistrer des nouvelles réconfortantes.

Du côté français, deux faits se détachent : L'occupation de Tergnier et la présence de notre cavalerie à sept kilomètres de Saint-Quentin.

Du côté britannique, la prise de quatorze villages et l'arrivée des hommes en deça de la ligne Canizy-Estrée-en-Chaussées et Velu-Saint-Léger.

D'ores et déjà, on a la certitude que l'ennemi n'a pu installer son nouveau front entre l'Oise et l'Aisne, ainsi qu'on lui en avait prêté l'intention.

Nos critiques militaires souligneront l'importance de la prise de Tergnier et le passage, sans coup férir, par notre infanterie, du canal de Saint-Quentin. Contentons-nous de noter le fait.

Le repli allemand continue donc dans des conditions moins bonnes que celles qu'espéraient les admirateurs de Hindenburg, l'homme des marécages.

Les prisonniers allemands sont démoralisés

Les prisonniers capturés par les troupes britanniques avouent que la traite a un effet extrêmement démoralisant sur les Allemands, qui refusent d'admettre, comme les officiers le prétendent, que cette retraite est volontaire. Les hommes connaissent la valeur des explications données aux événements les plus désastreux.

Les soldats désapprouvent la politique de destruction et de pillage, car ils commencent à comprendre que les alliés entreront en Allemagne, et ils craignent des représailles. Les officiers semblent d'ailleurs cacher aux hommes l'empoisonnement des puits, pratique allemande qui semble généralisée.

5.000 fr. pour la batterie qui a descendu le zeppelin

Il y a à près d'un an, un de nos confrères avait reçu d'un généreux anonyme la somme de 5.000 fr., destinée aux canonnières ou aviateurs qui, à dater de ce jour, auraient abattu dans nos lignes un nouveau zeppelin. Le général en chef vient d'être informé que cette somme était à sa disposition pour la distribuer aux artilleurs par qui le zeppelin a été abattu le 17 mars, à Compiègne.

La tempête gêne la poursuite

Une tempête terrible a ralenti les opérations. Nos soldats sont obligés de chercher des points d'appui pour résister au vent. Notre ligne cependant a été étendue vers l'est entre Arras et Péronne.

La guerre à bref délai

On considère dans les milieux officiels de Pékin que la guerre entre la Chine et l'Allemagne sera déclarée à bref délai.

500.000 miliciens vont être mobilisés

On annonce que le président Wilson vient d'ordonner la mobilisation de 500.000 miliciens.

Cinq cent millions ont été attribués, en outre, à la mise en armement de 2.000 petits navires chasseurs de sous-marins.

M. Wilson cause avec les Alliés

Il y a des raisons de croire que M. Wilson se prépare à aller de l'avant. Déjà, le « World » assure que le président a commencé à entrer en conversation avec les Alliés au sujet de la part que les Etats-Unis pourraient prendre dans la chasse qu'il y a lieu de faire aux sous-marins dans l'Atlantique. Toutefois, jusqu'à présent, aucune information officielle n'a été faite relativement à une action prochaine des Etats-Unis.

Le président Wilson va parler

On s'attend à ce que le président fasse à très bref délai un exposé de l'état exact des relations entre l'Amérique et l'Allemagne.

Le Congrès américain convoqué pour le 2 avril

Aujourd'hui, le président Wilson a convoqué le Congrès en session extraordinaire pour le 2 avril, dans le but de prendre une décision sur l'état de guerre.

Les Allemands voulaient faire sauter les navires

On a trouvé à bord de trois navires allemands saisis le 14 mars des bombes destinées à les faire sauter ; mais la perspicacité des Chinois et la rapidité avec laquelle ils ont confisqué les navires ont empêché que le projet ne fût mis à exécution.

Les Allemands déçus de leurs droits

Les Chinois ont déclaré les Allemands déçus du droit de l'extraterritorialité en Chine, y compris Shanghai. Tous les Allemands doivent se faire inscrire, et sont justiciables des tribunaux mixtes.

Le gouvernement arrête Nicolas II et l'impératrice

Le gouvernement russe a ordonné :

1. De considérer Nicolas II, qui a abdiqué, et l'ex-impératrice, comme étant privés de liberté, et de les conduire à Tsarskoïé-Sélo.
2. De charger le général Alexeïeff de mettre à la disposition des députés Boulikoff, Verschinine, Gribounine et Kalimie, envoyés à Mohileff, un détachement pour la garde de Nicolas II.

Autres arrestations

Le clergé de Kieff a reconnu le nouveau gouvernement.

Le comte Fredericks, ancien ministre de la cour ; le duc de Mecklembourg-Strelitz, le gouverneur général de la province de l'Amour, Gondatti et le général Mastchenkeff ont été arrêtés.

Les victimes de la révolution

On connaît maintenant, d'une manière approximative, le total des pertes causées par la révolution.

A Pétrograd, les hôpitaux ont reçu 1.960 blessés, et le total des tués et blessés doit dépasser légèrement 2.500.

A Moscou, il y a eu 6 tués et 8 blessés.

La circulaire Miloukoff tronquée en Allemagne et en Suisse

Dans le texte du télégramme-circulaire adressé par M. Miloukoff aux représentants de la Russie tel que l'agence Wolff le publie « Gazette de Francfort » du 19, on cherche en vain tout le passage consacré à la guerre, passage où s'exprime la volonté du gouvernement russe de poursuivre la lutte jusqu'au bout.

Par une rencontre singulière, le même passage manque dans le texte dont la presse suisse a eu communication aujourd'hui.

Le grand-duc Nicolas est destitué

La nomination faite par le tsar Nicolas II avant son abdication du grand-duc Nicolas comme chef suprême des armées russes, a été annulée par le gouvernement provisoire.

La tsarine gardée par les troupes

L'impératrice de Russie est gardée par les troupes révolutionnaires dans le château de Tsarskoïé-Sélo.

La situation des Romanoff

Le grand-duc Michel ayant renoué par écrit sa renonciation à l'empire jusqu'après la consultation populaire, et le généralissime grand-duc Nicolas ayant été écarté du pouvoir à cause de ses relations avec des personnages suspects et germanophiles, la Russie se trouve pour ainsi dire dégagee de tout contact avec la dynastie des Romanoff, et le mot de république est prononcé dans les journaux.

Un appel à l'armée

Le gouvernement a lancé un appel à l'armée disant que le peuple ne pourra mener à bonne fin la réorganisation de sa vie intérieure qu'à la condition qu'il soit défendu contre l'ennemi du dehors.

Le gouvernement dit qu'il est persuadé que l'armée, pénétrée de cette vérité, maintiendra intacte sa puissance, sa solidarité, sa discipline, et fera tout son possible pour mener la guerre à une fin victorieuse.

Cet appel est signé du président du conseil, prince Lvoff et du ministre de la guerre Goutchkoff.

Sur le front italien

Communiqué officiel

Sur le front du Trentin, l'activité des deux artilleries s'est maintenue intense pendant la journée d'hier.

Sur le massif du Costa Bella, (vallée de Pellegrino Avisio), après un violent bombardement par obus asphyxiants, l'ennemi a attaqué avec insistance nos positions avancées. Il a été repoussé avec des pertes sensibles.

Sur le front de Giulia, actions normales de l'artillerie et activité de nos patrouilles, dont deux ont

fait irruption dans les lignes ennemies qu'elles ont bouleversées à l'est de Sober Goritzia.

Un avion ennemi, atteint par nos tirs est tombé en flammes près de Loquisza (Carso). Les deux aviateurs sont morts.

Signé : CADORNA.

Les Turcs cernés près de Médine

A la Chambre des communes, en réponse à une question, M. Balfour a déclaré que la plupart des grands chefs arabes se sont soulevés contre le joug ottoman. Les troupes turques près de El Adin et au nord de Médine sont maintenant isolées du quartier général, qui ne peut se renseigner sur leur sort que par les informations qu'il reçoit d'Angleterre.

« — Je préfère donc, a ajouté M. Balfour, ne point donner pour le moment de plus amples détails. Mais je puis dire que la situation est satisfaisante. »

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 21 mars 1917

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

Le président se lève et dit : Je serai certainement l'interprète de la Chambre en adressant à la nation russe et à ses représentants (tous les députés se lèvent. Applaudissements vifs et répétés), en cette heure unique de son histoire, nos vœux ardents et fraternels.

Puisse dans son destin nouveau la Russie libre, ne connaître que le bonheur, la puissance et la gloire !

Ses héroïques armées vont poursuivre dans l'enthousiasme leur œuvre magnifique jusqu'à la victoire commune des alliés, jusqu'au triomphe définitif du droit.

M. Ribot, président du conseil, donne lecture de la déclaration ministérielle que nous avons publiée dans le service des dépêches du Journal du Lot, mardi soir.

MM. Dubois, Chaumié, Jobert, Augagneur, développent des interpellations sur la politique du nouveau Gouvernement.

M. Ribot répond aux divers orateurs. M. Lafferre fait la critique de la composition du ministère et il dit qu'il n'est pas certain que la majorité d'aujourd'hui ne devienne l'opposition de demain.

MM. Borrel, Hesse, déposent un ordre du jour approuvant les déclarations du Gouvernement.

Cet ordre du jour est voté par 440 voix contre 0.

Et la séance est levée.

SÉNAT

Séance du 21 mars 1917

PRÉSIDENCE DE M. A. DUBOST

M. le Président du Sénat adresse des vœux au gouvernement constitutionnel que la Russie s'est librement donné. « Un lien nouveau nous attache à elle, dit-il, et il nous est particulièrement agréable de saluer l'ère de liberté qui s'ouvre à l'Orient dans le moment même que notre force s'affirme à l'Occident. Dans la coalition de démocraties qui assiege désormais l'Allemagne, le patriotisme de la Russie apportera une ardeur et une discipline renouvelées. C'est notre vœu, c'est notre certitude. Vive la Russie ! »

M. Viviani, garde des sceaux, associe le gouvernement à ces paroles.

« Comme le président du Sénat, dit-il, je salue le gouvernement nouveau que la Russie s'est librement donné et qui, tandis que je parle, appelle à l'émancipation et aux armes contre l'ennemi commun le peuple russe et a tenu, dès les premières heures de son avènement, à proclamer sa foi dans une indestructible alliance. Cette alliance nous permet d'avoir la certitude de la victoire et je salue par avance l'aurore nouvelle qui nous attend. »

Le garde des sceaux lit ensuite la Déclaration qui est applaudie frémusement.

Et la séance est levée.

CHRONIQUE LOCALE

ON Y ARRIVERA!

Le Conseil municipal s'est occupé, au cours de la séance d'hier soir, de la batellerie sur le Lot.

Le Lot est-il navigable, c'est-à-dire un bateau partant de Capdenac peut-il aller sans encombre, jusqu'à Bordeaux, a-t-on demandé à M. le Maire. Oui, a répondu M. le Maire : M. l'ingénieur en chef interrogé, a-t-il ajouté, affirme que le Lot est navigable. Mais, il n'y a pas de bateaux.

Sans bateau, pas de batellerie, évidemment. Mais il y a du bois pour en construire.

La question n'est pas neuve. Elle fut agitée à la dernière session du Conseil général, elle fut discutée et approuvée par le Conseil municipal, il y a plusieurs mois. Le tout est de savoir, combien il faut de temps pour construire des bateaux et si le laps de temps écoulé depuis les dernières discussions, était ou n'était pas suffisant pour faire cette construction.

Si c'est une question de paperasserie qui gêne cette construction, on diable la paperasserie. Elle n'est plus d'occasion : il faut agir vite, afin que dans quelques mois, lorsque les trains circuleront encore plus rarement et plus difficilement, un service de transports soit assuré.

Toutes les denrées ont manqué pendant cet hiver, faute de transports, et les denrées ne manquaient pas. Est-on sûr que même aux beaux jours, nous aurons le moyen de faire arriver dans notre région ces denrées ? Ces jours-ci, nous avons été sur le point de manquer de farine, parce qu'il n'y avait pas de wagons pour la transporter.

Devrons-nous être pendant longtemps encore, à la merci d'un transport qu'on attend et qui n'arrive jamais ?

Le Conseil municipal a pris une décision rationnelle : il a nommé une Commission pour prendre les mesures nécessaires à assurer le service de transports.

Il est à croire qu'il aurait pris plus tôt cette décision s'il avait su que la question de la batellerie dont on parle depuis septembre '916 était encore à l'état de projet à étudier.

Un fait montre amplement que quand on veut, on peut aboutir.

La verrerie de Penchot a besoin de sable : elle n'en reçoit plus par voie ferrée. Qu'a-t-elle fait ? Elle a organisé un service par eau : un bateau part de Capdenac et vient jusqu'à Arcambal, à 7 kilomètres de Cahors, chercher le sable.

C'est bien là une preuve que la batellerie est possible sur le Lot, et il faut espérer qu'une entente avec la verrerie de Penchot permettrait d'apporter du charbon chez nous.

Ce qu'une société privée peut faire, n'est pas impossible à réaliser par une administration, voire par une municipalité.

La Commission, nommée hier par le Conseil municipal, surmontant toutes les difficultés s'il y en a, débarrassant les tiroirs de toutes les paperasses encombrantes et inutiles, trouvera certainement la solution attendue afin que, dans l'avenir, la ville et la région ne subissent plus la gêne alimentaire, de chauffage et d'éclairage, si inquiétante, qu'elles ont subie, au cours de ces mois d'hiver.

DU FRONT

La question des gaz est trop importante pour qu'on n'y revienne pas, car les Boches y reviendront ; aussi ne saurait-on trop recommander aux combattants et aux poilus du voisinage immédiat de la tranchée, l'observation rigoureuse des prescriptions en cas d'alerte et de toutes les mesures préventives.

Je voudrais que mon long article à ce sujet eût porté ses fruits. Car les enquêtes successives, les conversations ultérieures ont prouvé, comme je l'avais fait comprendre, qu'il y avait eu beaucoup d'imprudences.

Croyez-vous, par exemple, que ce loustic qui avait du « pinard » dans sa boîte en fer blanc, au lieu de son masque, n'en a pas envoyé à tous les diables ?

Mais franchissons les fils de fer et voyons ce qui se passe là-bas.

Parmi les 20 prisonniers que j'ai cuisinés la semaine dernière, il s'en trouvait un fort intelligent et qui m'a fourni des renseignements très précis sur leurs ordres en cas d'alerte.

C'était un petit mécanicien des bords du Rhin, ayant le nez en marmelade (ce qui est dans la note boche), par suite d'un coup de poing formidable que lui avait asséné un Russe, au moment où il faisait prisonnier.

Un jour, me racontait-il, ma compagnie seule eut 35 intoxiqués et 7 morts, et cela fut dû, m'affirma-t-il, à l'imprévoyance ; 2° à l'imprudence ; 3° à la crânerie.

Les uns ne savaient pas exactement où étaient leurs masques et comment les appliquer, n'ayant pas écoutés les instructions lors des séances pratiques dans la « Stinkraum », la chambre puante ou chambre chlorée comme nous, nous l'appelons. D'autres, au moment de l'alerte par « gongs », ne se sont pas pressés de se garantir et ceux-là ont été leurs masques avant l'ordre donné ou l'ont enlevé pour respirer.

Moi, m'a-t-il affirmé, je l'ai gardé 5 heures de suite avec le même groing ou cartouche.

Le même prisonnier m'a détaillé toutes les mesures dont j'ai parlé, relativement aux brûlots, aux fagotins, à la paille, au feu allumé dans les abris.

agir. Les animaux vous en donnent l'exemple. Or, à un moment donné, c'est l'animal qui domine en nous.

Dans une compagnie d'un régiment territorial, il y avait une petite chienne qui suivait toujours les hommes ; on la crovait morte. Pas du tout ! à l'approche du danger, elle a pour ainsi dire incrusté son petit museau entre deux sacs de toile, pendant 4 heures, elle n'en a pas bougé. La toile l'a protégée.

Hier, un régiment russe traversait mon village ; ce défilé était terminé par un grand diable, géant de l'Oural ou d'ailleurs et conduisant l'ours du régiment, mignon autant qu'un jeune dandy de son espèce, se dandinant peut-être.

Eh bien ! cet ours n'était pas une bête. Abandonné à lui-même, au moment de l'émission, il s'est enfoncé la moitié de la figure dans la terre crayeuse, il y est resté comme vissé et s'est dévissé ensuite sain et sauf.

On m'a cité le cas d'un poilu surpris qu'il aurait dû avoir sur lui.

A-t-il perdu la tête ? non. Il sort son mouchoir de sa poche pour s'en couvrir le visage. De l'eau ? où en trouver ? qu'auriez-vous fait ? il arrose ce morceau de toile précieuse d'autant d'acide urique qu'il peut et se colle le tout sur les fosses nasales. Et le voilà sauvé, car ce produit chimique détruit ou neutralise le chlore contenu dans le gaz.

Mais revenons à notre Boche, si ça ne vous déplaît pas trop.

Je lui donne une cigarette et il continue à « jaspiner ».

Crânerie ! il y en a qui ne voulaient pas croire au gaz : c'est de la farce disaient-ils. Exactement comme un poilu dont je vous ai parlé — ils y ont cru... trop tard.

Après cette expérience, dit-il en concluant, les ordres ont été plus sévères ; d'ailleurs chacun étant renseigné par l'expérience se garderait bien de les enfreindre. A peine le vent paraît favorable à une émission sur nous, nous devons avoir notre masque, non pas en bandouillère dans son étui, mais sur la poitrine, le couvercle ouvert, prêt à être appliqué au premier signal du gong, du sifflet, de la cloche, ou aux cris des coeurs.

Puis-ent mes quelques conseils être entendus et jamais, j'espère n'aura été si vrai : A bon entendeur, salut !

Un Interprète.

M. MALVY

Né en 1875, M. Malvy est député du Lot depuis le 6 mai 1906.

Sous-secrétaire d'Etat à la justice dans le cabinet Monis (1914), à l'intérieur dans le cabinet Caillaux (juin 1914-janvier 1912), ministre du commerce dans le cabinet Doumergue, ministre de l'intérieur dans les deux cabinets Viviani (13 juin 1914, 29 octobre 1915), M. Malvy détient le portefeuille de l'intérieur dans les deux cabinets Briand du 29 octobre 1915 au 17 mars 1917.

M. Malvy appartient au groupe du parti radical socialiste.

M. Malvy est président du Conseil général du Lot.

Promotion

M. Jean Coueslant, sous-lieutenant de réserve d'infanterie est promu au grade de lieutenant à titre définitif, pour prendre rang à la date du 2 août 1916, et affecté aux troupes coloniales.

Service de santé

MM. Monlaur, Néau, Ménaud, Bordreuil, médecins aides-majors de 1^{re} classe à la 17^e région sont promus au grade de médecin aide-major de 2^e classe.

Félicitations.

Au 131^e territorial

M. Dubois, sous-lieutenant au 21^e territorial d'infanterie, passe au 131^e territorial.

Mutation

M. Guinet, sous-lieutenant de réserve au 7^e d'infanterie, passe au 275^e d'infanterie.

Gendarmerie

M. Delmond est nommé gendarme à titre temporaire et affecté à la résidence de Lacapelle-Marival.

CONSEIL MUNICIPAL

Séance du 21 mars 1917

Le Conseil municipal s'est réuni mercredi soir, à 8 heures 1/2, sous la présidence de M. Carlin, 1^{er} adjoint.

La séance est ouverte à 8 heures 3/4. Etaient présents : MM. Carlin, Gayet, Dulac, Teyssonnières, Duranc, Caillaux, Davant, Bris, Fourtel, Tourriel, Desprats, Salanié, Paubert, Mauriès.

M. le Maire, en ouvrant la séance, dit les regrets qu'a provoqués au sein du Conseil municipal, la mort de M. Périé dont il prononce l'éloge et salue la mémoire.

Au cours de la dernière séance, M. le Maire a fait connaître les difficultés que rencontrait la Municipalité pour assurer le ravitaillement en charbon de la population et des établissements publics, la production totale des mines de houille de l'Aveyron, dont le Lot était tributaire, étant réservée pour les usines de guerre.

Cette question du chauffage a pu être heureusement résolue, grâce à l'arrivée d'un stock de houille provenant des mines de Vianze, près Figac. Ce charbon qui est de bonne qualité et brûle bien a permis de faire face à tous les besoins et a donné entière satisfaction.

Le Maire remercie MM. les administrateurs de la mine, et M. Marty en particulier, pour la bienveillance et la rapidité avec lesquelles toutes les demandes de charbon ont été accueillies et exécutées.

Acte est donné.

Renvoyé à la Commission des finances une demande de réduction de loyer formée par Mme Roy, demeurant dans l'immeuble du Théâtre.

Une somme de 450 fr. est votée pour création de cours supplémentaires d'anglais au Collège de filles.

Renvoyé aux Commissions Réunies une demande formée par les employés d'octroi, tendant à obtenir une augmentation de leur traitement, en raison de la vie chère.

Avis favorable est donné à une proposition de création d'une école d'arts et métiers à Bordeaux.

M. le Maire fait connaître au Conseil l'arrêt du Conseil d'Etat concernant l'affaire du Pont Neuf.

Le Conseil d'Etat résilie le marché entre la ville et les entrepreneurs et condamne la ville à tous les frais.

M. le Maire donne lecture d'une lettre de M. Herriot au ministre de l'intérieur relative à la décision du Conseil municipal tendant à l'organisation d'un service de batellerie sur le Lot.

Le ministre dit que les instructions ont été données à M. l'ingénieur en chef pour qu'il prenne toute les dispositions utiles.

M. le Maire dit que l'administration n'a pas pu acheter de bateaux : il n'y en avait plus ! Ils ont été tous pris par la compagnie du Midi.

Mais le Lot est-il navigable, demande M. Mauriès ?

M. le Maire répond affirmativement, mais sur la proposition de M. Mauriès, cette question sera posée au nom du Conseil municipal, à M. l'ingénieur en chef.

M. le Maire indique néanmoins que le Lot est navigable et que les bateaux chargés peuvent faire le service de transport. C'est ainsi que la verrerie de Penchot a organisé un service de batellerie de Capdenac à Arcambal où elle vient charger du sable.

M. Dulac propose qu'un nomme une Commission pour étudier cette importante question de la batellerie.

MM. Dulac, Teyssonnières, Caillaux, Paubert, Desprats, Duranc, Bris, Mauriès sont désignés pour faire partie de cette Commission.

Des dégrèvements de concession d'eau sont accordés à M. Combolins, rue Nationale et à M. le veuve Fichou, demeurant Boulevard Gambetta.

Sur le rapport de M. Dulac, le traité constitutif du Collège de filles est approuvé. Une subvention est votée en faveur du dispensaire des tuberculeux créé et dirigé à Cahors par M. le Docteur Wapler.

Le Conseil liquide à 1.148 francs la retraite de M. Auricoste, employé à la mairie.

Le Conseil municipal adresse à M. Auricoste ses regrets de le voir quitter les bureaux de la Mairie et il forme des vœux pour que M. Auricoste jouisse d'une heureuse et longue retraite.

M. Dulac donne communication de l'assistance médicale et pharmaceutique en 1916.

Au sujet des médicaments fournis aux indigents, la loi sur l'assistance veut que l'indigent puisse prendre librement les médicaments ordonnés et chez le pharmacien de son choix.

M. Dulac rappelle que la ville avait trouvé le système de l'intermédiaire : le pauvre ne pouvait prendre les médicaments que de la main de cet intermédiaire, employé municipal.

Le Syndicat des pharmaciens ayant demandé l'application de la loi, ce système a été abandonné mais c'est ce système qui est préconisé au nom de la Commission des Finances.

Le Conseil adopte.

M. Tourriel propose d'accorder une réduction du loyer à M. Belval, locataire de la ville.

Un secours de 50 francs est alloué à la mère d'un employé de la ville.

Une demande de dégrèvement de concession d'eau formée par M. Michelet, propriétaire à Cabessut est rejetée.

M. Paubert propose d'allouer une indemnité de 150 fr. à M. Bonnevillie, ancien concierge du collège de filles. Adopté.

MM. Fourtel, Bris et Caillaux sont nommés membres de la Commission des finances.

M. Salanié demande que lorsque le 1^{er} du mois tombera un dimanche, la foire du 1^{er} soit fixée au samedi 30 ou 31, et non au lendemain, comme cela avait lieu.

M. Mauriès demande que les foires aient lieu les 1^{er} et 3^e samedis de chaque mois.

Ces propositions sont adoptées.

M. Caillaux émet le vœu qu'une voiture pour voyageurs soit ajoutée aux trains de marchandises de Cahors à Libos et de Libos à Cahors.

Le vœu est adopté.

Et la séance est levée à 10 heures.

Examens des bourses dans les lycées et collèges de jeunes filles.

Par décision ministérielle du 13 mars 1917, la date de l'ouverture de la session d'examen pour l'obtention des bourses dans les lycées et collèges de jeunes filles est reportée du 29 mars au jeudi 19 avril.

La déclaration relative à l'impôt sur le revenu

M. le ministre des finances a déposé sur le bureau de la Chambre, un projet de loi ayant pour objet de porter exceptionnellement de trois à quatre mois, pour l'année 1917, le délai accordé aux contribuables pour souscrire la déclaration relative à l'impôt général sur le revenu.

Tribunal correctionnel

Dans sa dernière audience, le tribunal correctionnel de Cahors a condamné à 8 jours de prison avec sursis, une jeune fille de 21 ans, nommée Courjéou.

Cette jeune fille profita de l'absence momentanée d'une dame qui, à la gare, lui avait donné des paquets en garde, pour ouvrir le sac à main et prendre un billet de 20 fr.

Sous-Intendance

Les personnes qui désirent occuper un emploi de secrétaire-rédactrice ou de secrétaire-comptable sont invitées à se faire inscrire à la Sous-Intendance militaire de Cahors.

Saint-Félix

Un beau coup de fusil. — Ainsi que nous l'avions annoncé, une deuxième balte aux sangliers a eu lieu dimanche dernier.

Elle a également donné de bons résultats. M. Murat Auguste, du village de Listours, a descendu d'un seul coup de fusil un solitaire pesant plus de cent kilos. La balle avait perforé le cuir.

Nouvelle balte le dimanche 1^{er} avril.

Le propriétaire-gérant :

A. GOURSANT.

L'augmentation du prêt des hommes de troupe

Pour tenir compte du vote récemment émis par la Chambre, tendant au relèvement du prêt des hommes de troupe, le gouvernement vient de déposer à la Chambre une demande d'un crédit de 60 millions, en addition aux crédits ouverts pour le premier trimestre de 1917, correspondant par conséquent à une dépense annuelle de 240 millions.

L'exposé des motifs analyse le système projeté.

Dans son ensemble, la mesure procurerait à l'homme une somme totale de 150 fr. à 180 fr. par an. Elle équivaudrait à un relèvement de solde moyen de 0 fr. 50 par jour dont les deux tiers seraient couverts au moyen des économies réalisées sur les crédits alloués au titre de l'alimentation, et le dernier tiers au moyen de crédits provenant d'une subvention de l'Etat.

Ces dispositions seraient appliquées à partir du 1^{er} avril prochain.

Les affectations des engagés spéciaux

Les engagés spéciaux reconnus aptes au service armé ou auxiliaire à la suite de la visite à laquelle ils sont astreints par la loi du 20 février 1917 seront incorporés, suivant la règle commune, sans qu'il soit tenu compte de leur affectation primitive. D'autre part, ceux qui seront reconnus bons par la Commission de visite en attendant leur nouvelle incorporation.

Les lettres aux soldats du front

M. Connevoit, député, avait signalé au ministre des postes qu'il était fâché de faire payer une surtaxe aux lettres de militaires aux armées pe-

sant plus de 20 grammes. M. Clemenceux vient de faire connaître au député de la Creuse que le ministre de la guerre a donné des instructions au service de la poste aux armées pour que les lettres adressées aux soldats du front ne soient plus taxées lorsqu'elles dépasseront légèrement le poids de 20 grammes.

Ecole polytechnique

« L'Officiel » a publié samedi matin l'instruction pour l'admission à l'école polytechnique en 1917. Elle a particulièrement pour objet de fixer les conditions du concours, les dates des épreuves, les centres d'examen et les délais d'inscriptions.

Elle indique de quelle manière les candidats appartenant à la classe 1918 pourront prendre part à ce concours et dans quelles conditions également pourront se présenter ultérieurement aux concours futurs les candidats actuellement aux armées.

DEPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 21 MARS (22 h.)

Nous traversons le canal de la Somme au sud de St-Quentin Nouveaux progrès au nord de Tergnier et au nord de Soissons

Au nord de Ham, la situation est sans changement. Nos éléments légers restent au contact de l'ennemi entre Roupay et Saint-Quentin.

A l'est de Ham, nous avons forcé ce matin en deux endroits le passage du canal de la Somme, malgré une vive résistance des Allemands.

L'opération, conduite avec vigueur, nous a permis de dégager les rives nord et est du canal et de refouler l'ennemi jusqu'aux lisières de Clastres et de Montecourt.

Des inondations sont tendues par l'ennemi dans cette région.

La plupart des villages en avant de nos lignes, dans la région de Saint-Quentin sont en flammes.

Nous avons progressé au nord de Tergnier.

Dans la vallée de l'Ailette, quelques escarmouches de patrouilles. L'ennemi, qui occupe en force la rive est du canal Crozat et de l'Ailette, a vivement bombardé nos lignes.

Dans la région au nord de Soissons, nous avons réalisé de sérieux progrès et livré plusieurs engagements assez vifs. La plupart des villages conquis sont entièrement détruits.

A l'est de la Meuse, l'ennemi a lancé plusieurs coups de main sur la tranchée de Calonne. Toutes ses tentatives ont échoué sous nos feux.

Journée relativement calme sur le reste du front.

Sur le front Anglais

L'avance anglaise continue 40 nouveaux villages délivrés

Londres, 21 mars, 20 h. 20.

Une rapide progression, effectuée au cours des dernières vingt-quatre heures, au sud-est et à l'est de Péronne, nous a permis d'atteindre des points situés à environ 16 kilomètres à l'est de la Somme. Quarante nouveaux villages sont tombés entre nos mains dans cette région.

L'ennemi commence à opposer une vive résistance en de nombreux points entre Nurlu et Arras. Ses arrières-gardes n'en sont pas moins refoulées de toutes leurs positions et notre avance continue.

Des coups de main ont été exécutés avec succès cette nuit par nos troupes, à l'est d'Arras et au nord-est de Neuville-Saint-Vaast.

L'ennemi a fait exploser ce matin, au sud-est d'Ypres, un fourneau de mine qui a occasionné des dégâts à ses propres tranchées.

Grande activité des deux artilleries au cours de la journée, vers Armentières et Ypres.

Communiqué du 22 Mars (15 h.)

L'ennemi cherche à réagir

Il ne réussit pas à arrêter nos progressions

Dans la région nord de Tergnier, NOUS AVONS, après un vif combat, ÉLARGI NOS POSITIONS à l'est du canal de St-Quentin et rejeté l'ennemi de plusieurs points importants qu'il défendait avec énergie.

Au sud de l'Oise et au nord de Soissons, NOUS AVONS ÉGALEMENT PROGRESSÉ au cours de la nuit et occupé plusieurs villages malgré de vives réactions de l'ennemi.

Dans la région de Vregny, un coup de main exécuté par nous, au nord de Berry-au-Bac, nous a permis de faire des prisonniers.

Plusieurs tentatives ennemies sur nos petits postes à l'est de la route de St-Hilaire St-Souplet, vers Fontaine-aux-Charmes (Argonne) et au bois de Caurières, ont échoué sous nos feux.

Nuit calme partout ailleurs.

Télégrammes particuliers

Sur le front Russe

Progrès en Asie

Sur les fronts européens, aucun changement. En Arménie, progrès de nos alliés. En Perse, la poursuite des Russes continue.

Paris, 13 h. 25

Session du Reichstag

De Genève :

Le Reichstag a repris hier ses séances.

Le Conflit Germano-Américain

LE CONGRÈS DÉCIDERA LE 2 AVRIL

La Guerre certaine

Le peuple est satisfait

De Washington :

La convocation du Congrès pour le 2 avril a pour but de fournir aux représentants des Etats-Unis l'occasion de déclarer, aussitôt que possible, que le résultat du torpillage des trois navires américains est de créer l'état de guerre avec l'Allemagne.

La convocation du Congrès a produit partout une très grande satisfaction.

M. WILSON EXPLIQUE COMMENT

L'AMÉRIQUE PRENDRA PART A LA GUERRE

De New-York :

On a des raisons de croire qu'au cours de la dernière réunion du Cabinet, M. Wilson expliqua clairement aux membres du ministère sa conception de la part que l'Amérique doit prendre dans cette guerre et on croit généralement que son exposé fut approuvé par le Cabinet.

La Révolution Russe

UN MOUVEMENT DISSIDENT AVORTÉ

De Petrograd :

Un mouvement dissident qui avait éclaté dans la flotte de la Baltique a avorté grâce à l'intervention de M. Kerensky, ministre de la Justice.

LE TSAR EN ANGLETERRE

De Petrograd :

Le *Novoïe Vremya* annonce que le Tsar partira prochainement pour l'Angleterre.

L'ordre règne partout

La presse entière constate l'ordre avec lequel la Révolution s'est accomplie dans les provinces.

Calme absolu dans les provinces

dit le grand duc Nicolas

De Petrograd :

Le grand duc Nicolas Mikhaïlovitch, revenant des provinces, dit que le calme le plus absolu règne en Russie. Il ajoute que l'effusion de sang fut due aux mesures du ministre de l'intérieur Prottopoff.

Les réformes militaires visent exclusivement le relèvement de la personnalité morale du soldat.

Les grands ducs

avec les réformateurs

La plupart des grands ducs ont décidé de rester en Russie et ont offert leurs services au nouveau gouvernement.

Les événements américains marchent... avec lenteur peut-être ; mais, à coup sûr, nous allons vers la rupture décisive. Le Congrès se prononcera le 2 avril.

En attendant, le peuple témoigne de ses sentiments franchement hostiles aux Boches et le Gouvernement hâte les préparatifs qui permettront aux Etats-Unis d'entrer sans retard dans le conflit.

En Russie, il y a